

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française**

Intitulé :

**L'expression de l'ironie dans le spectacle De Mohamed Fellag
« Djurdjurassique Bled »**

Présenté par :

ACHOUR Amani

BOUHDICHE Amira

Sous la direction de:

Mr. AIT KACI Omar

Membres du jury

Président : Mr. AIFA Douadi

Rapporteur : Mr. AIT KACI Omar

Examinatrice : Dr. MAAFA Amel

Année d'étude 2015/2016

Remerciements

Tout d'abord, nous tenons à remercier le Bon Dieu le tout puissant, qui nous a donné le courage, la patience et la santé pour réaliser ce travail.

Nous tenons également à remercier profondément notre directeur de recherche :

Monsieur, AIT KACI Omar à qui nous devons tout le respect, grâce à ses précieux conseils et ses remarques, ce travail est mené à terme

Nous aimerions remercier les membres de jury de bien vouloir juger ce travail

Enfin, nous tenons à remercier toute personne qui nous a aidée et encouragée de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicaces

Avec l'aide de Dieu, j'ai pu réaliser ce modeste travail que je dédie :

*A la mémoire de mon père, paix à son âme, que le tout puissant l'accueille dans son
vaste Paradis*

*A celle qui m'a donné la vie, qui s'est sacrifiée pour mon bonheur et ma réussite, à
ma chère mère, la lumière qui m'a toujours guidé vers le bon chemin*

A mes chers frères et ma chère sœur

A toutes mes amies

Et à tous ceux qui m'aiment

AMIRA

Dédicaces

Au nom de Dieu Clément et miséricordieux, Je dédie ce travail :

A mes très chers parents de m'avoir sans cesse soutenus, conseillés et encouragés.

*A mes frères et sœurs qui n'ont cessés d'être pour moi des exemples de persévérance,
de courage et de générosité.*

A toutes mes amies

Et à tous ceux que j'aime et ceux qui m'aiment.

AMANI

Table des matières

Résumé

Introduction générale..... 2

Chapitre 1 : L'ironie comme moyen d'expression chez Fellag

1/ Présentation du comédien et son œuvre7

1.1/ Fellag, vie et parcours7

1.2/ Fellag, humoriste par excellence8

1.3/ Fellag, l'auteur du monologue en Algérie9

1.4/ Description de l'œuvre « *Djurdjurassique Bled* »10

1.5/ Fellag et ironie11

2/ Evolution historique de la notion d'ironie12

2.1/ L'origine du terme12

3/ Qu'est ce que l'ironie ?14

4/ Les types de l'ironie14

4.1/ L'ironie socratique15

4.2/ L'ironie de situation15

4.3/ L'ironie verbale16

5/ Les procédés (les indices) de l'ironie :16

5.1/ L'antiphrase17

5.2/ L'hyperbole18

5.3/ La litote20

6/ L'ironie du titre « *Djurdjurassique Bled* »22

Chapitre 2: L'expression de l'ironie dans « *Djurdjurassique Bled* » à travers les procédés d'écriture théâtrale

1/ Aperçu sur le théâtre algérien25

2/ Les procédés d'écriture théâtrale	27
2.1/ Les didascalies :	27
2.1.1/ Les didascalies initiales	28
2.1.2/ Les didascalies fonctionnelles	34
2.2/ Le monologue :	36
2.2.1/ « <i>Djurdjurassique Bled</i> » : une vérité politique.....	37
2.2.2/ « <i>Djurdjurassique Bled</i> » : une critique sociale.....	40
2.2.2.1/ Le phénomène de la queue « <i>la chaîne</i> »	40
2.2.2.2/ Le problème du chômage « <i>hittisme</i> »	41
2.2.2.3/ La relation entre hommes et femmes : un sujet tabou.....	41
2.2.3/ La censure	44
2.3/ Le dialogue	46
2.3.1/ Les répliques	46
2.3.2/ Les tirades	47
Conclusion générale	50

Bibliographie

Annexes

Résumé :

La notion d'ironie a longtemps marqué les œuvres littéraires, elle a été l'objet d'étude de nombreuses analyses car pour la majorité des auteurs, elle est le meilleur moyen pour exprimer leur point de vue et leur permettent d'échapper à l'usage courant et direct de la langue. En effet, cette stratégie d'écriture est fréquemment utilisée par Fellag, l'humoriste algérien par excellence qui a pu à travers son spectacle « *Djurdjurassique Bled* » évoquer la réalité politique et sociale en Algérie d'une manière humoristique et ironique à la fois, pour lui, ce procédé est une arme pour parler des différents problèmes qui bouleversent le pays et perturbent son peuple et surtout pour atténuer son discours engagé. Ainsi, l'ironie chez Fellag est la façon la plus adéquate pour passer son message au public et lui incite à réfléchir par le biais de la satire constructive car elle rend possible la représentation du réel tout en créant un effet d'amusement et de détente chez les spectateurs.

Abstract:

The concept of irony has long marked literary, it was the object of study for many analyzes because most authors, it is the best way to express their views and allow them to escape the 'current and direct use of language. Indeed, the writing strategy is frequently used by Fellag, Algerian comedian par excellence that has been through his show "*Djurdjurassique Bled*" discuss the political and social situation in Algeria in a humorous and ironic way at once, for him, this process is a weapon to discuss various problems sweeping the country and disturb the people and especially to mitigate his committed speech. Thus the irony in Fellag is the most appropriate way to get its message to the public and encourages him to think through constructive satire because it makes possible the representation of reality while creating a fun and relaxing effect in viewers.

ملخص

مفهوم السخرية ميز فترة طويلة الاعمال الادبية، حيث كان موضع دراسة لكثير من التحليلات لأنه بالنسبة لمعظم المؤلفين هو أفضل وسيلة للتعبير عن وجهات نظرهم والسماح لهم للهروب من الاستخدامات الحالية و المباشرة للغة. في الواقع، كثيرا ما تستخدم هذه الإستراتيجية الكتابية من قبل فلاق، الكوميدي الجزائري بامتياز الذي استطاع من خلال مشهده السينمائي "جرجريك بلاد" مناقشة الوضع السياسي والاجتماعي في الجزائر بطريقة فكاهية وساخرة في أن واحد. بالنسبة له، هذه الطريقة هي سلاح لمناقشة مختلف المشاكل التي تجتاح البلاد وتزعج شعبه وخاصة لتخفيف من خطابه الملتمزم. و هكذا فان أسلوب السخرية عند فلاق هي انسب طريقة لإيصال رسالته للجمهور و ليحثه على التفكير عن طريق الهجاء البناء لأنه يجعل من الممكن تمثيل للواقع و في نفس الوقت خلق تأثير من المرح والاسترخاء في متفرج.

Introduction générale

Introduction générale

Les années 1990 sont une période terrible pour l'Algérie marquée essentiellement par une guerre civile cruelle apportant chaque jour de milliers de morts souvent assassinés d'une manière affreuse. Dans ces conditions, la littérature algérienne de cette décennie a fait couler beaucoup d'encre, grâce aux productions d'un grand nombre d'auteurs qui traite des thèmes liés essentiellement à une critique politique et sociale pour décrire le drame algérien et les massacres quotidiens vécus par le peuple de cette époque. Pourtant face au climat de terreur, la parole littéraire a pris une place considérable soit dans le roman chez : Rachid Mimmouni, Tahar Djaout, Mohamed Dib et autres, soit dans le théâtre à l'instar de Abdelkader Alloula et Slimane benaïssa.

Dans cette perspective, cette littérature s'intéresse de plus en plus à la notion d'ironie pour dévoiler les événements dramatiques, elle a été utilisée comme une arme de la part des écrivains pour défendre leur propre point de vue sur les problèmes politiques, sociaux ou culturels.

Cette figure de rhétorique était à travers les siècles l'objet de différentes études, discussions et surtout polémiques. Depuis l'antiquité notamment chez Aristote, passant au moyen âge jusqu'à nos jours, elle ne cesse d'agiter les écrits littéraires. Pour certains, elle est le meilleur moyen pour traiter les problèmes qui bouleversent le pays et perturbent son peuple, tel est le cas de l'humoriste francophone d'origine algérienne Mohamed Fellag qui l'utilise fréquemment dans ses productions notamment les pièces théâtrales (les monologues). Sur scène, il essaye de véhiculer une image de la société algérienne en cassant toutes les barrières et les tabous aussi bien sur le plan politique que culturel et linguistique. L'ironie chez Fellag est une arme à double tranchant : il l'utilise non seulement pour créer une intégration sociale mais aussi pour construire un pont solide avec l'autre côté de la méditerranée. En effet, ce comédien talentueux a un impact important sur le public que ce soit français ou algérien car il porte un grand espoir de changement par sa créativité et son ironie constructive à travers ses différents écrits notamment ses monologues tels que « *Cocktail Khorotov* », « *Un bateau pour l'Australie* », « *Djurdjurassique Bled* » etc.

Ce dernier est son premier spectacle en français créé en décembre 1997 à travers lequel il relate l'histoire de son pays natal, il essaye de représenter d'une façon divertissante, comique et surtout ironique l'image de la société algérienne englobant tous ses maux pour traiter les différents sujets qu'il tire de la réalité comme le problème de logement, le chômage, la misère, l'immigration des jeunes, la censure à la télévision et surtout il dénonce avec courage les thèmes les plus sensibles : l'amour, la sexualité et la relation entre homme et femme. Tout au long de ce spectacle où il mêle humour et ironie, il se moque de son peuple, de leur mode de vie, de leur habitude et de leur comportement par le biais d'une caricature assez amusante et absurde à la fois afin de soulager ses compatriotes de leur souffrance et rendre leur problème plus léger et ne blesser personne.

Après avoir lu cette pièce de théâtre, nous avons constaté que Fellag s'exprime avec beaucoup d'émotions, une gestuelle frappante mais surtout avec un ton ironique ce qui nous amène à poser la question suivante :

Comment l'ironie est exprimée à travers les différents procédés d'écriture théâtrale et comment se manifeste-t-elle dans le discours de Fellag, « *Djurdjurassique Bled* » ?

Afin de répondre à cette question nous trouvons nécessaire d'aborder ce questionnement : quels sont les procédés d'écriture théâtrale ? Qu'est-ce que l'ironie et quels sont ses différents types ? Comment s'exprime-t-elle dans le texte de Fellag et à travers quels procédés ? Est-ce qu'il l'a utilisée juste pour faire rire ou il avait un but derrière ? Comment Fellag arrive-t-il à dénoncer à travers l'ironie la réalité algérienne dans « *Djurdjurassique Bled* » ? Et enfin comment il a pu manipuler ce procédé pour pouvoir énoncer un discours critique sur l'Algérie sans avoir à le dire explicitement ?

Nous pouvons poser à cet égard deux hypothèses :

- L'ironie pourrait être une stratégie d'écriture la plus adéquate pour décrire le quotidien algérien et surtout pour s'exprimer librement.

- L'ironie pourrait être utilisée par l'auteur pour soulager le peuple de sa souffrance et pour changer au mieux sa situation misérable.

Notre choix s'est porté essentiellement sur cette pièce à l'exclusion des autres, d'une part, nous voulions valoriser le discours théâtral vu que la plupart des études ont été faites sur des romans, d'autre part, nous étions fascinés et impressionnés par le style d'écriture de l'auteur qui révèle un talent sans aucun doute ainsi que son caractère rempli d'humour qui possède une arme redoutable. Ce spectacle que son titre nous incite à l'étudier, il constitue un champ de recherche convenable à notre thème.

Notre objectif fondamental est de porter un regard sur le monologue de Fellag « *Djurdjurassqiue Bled* » et de montrer les procédés d'écriture qu'il a utilisés dans son discours, ainsi qu'à expliquer comment l'ironie peut bien atténuer des discours engagés et servir le dévoilement des faits véridiques et des réalités politiques et sociales.

Pour atteindre notre objectif, nous allons utiliser une méthode analytique basée sur le monologue lui-même celle de l'analyse du discours en décomposant le texte pour mieux l'interpréter, cela nous permet de connaître le choix particulier de ce procédé de style pour parler de la société algérienne.

Pour mener à bien ce travail de recherche, nous l'avons réparti en deux chapitres :

Le premier chapitre s'intitulera : *l'ironie comme moyen d'expression chez Fellag*, il se divisera en deux parties : la première sera consacrée à la présentation du comédien, sa vie, son parcours et son style d'écriture ainsi que la description de son œuvre notre objet d'étude. La seconde prendra en charge la notion de l'ironie, son origine et sa définition. Il s'agira ensuite de faire un survol sur ses types avant de passer aux procédés ironiques, autrement dit, la façon de faire passer l'ironie dans un énoncé. Cette partie se terminera par relier le comédien avec cette stratégie d'écriture qui est sans doute très claire depuis le titre du spectacle d'où l'intitulé : l'ironie du titre.

Le second chapitre aura pour titre : *l'expression de l'ironie dans « Djurdjurassique Bled » à travers les procédés d'écriture théâtrale*. Vu que ce monologue s'inscrit dans le théâtre algérien, nous avons trouvé nécessaire de faire un petit aperçu sur la conception de ce genre littéraire en Algérie, ensuite, nous allons montrer comment l'ironie s'est manifestée dans les procédés d'écriture théâtrale précisément dans les didascalies et le dialogue et enfin nous allons analyser le monologue pour dégager la portée de la critique politique et sociale du spectacle à travers l'ironie.

A la fin, nous terminerons notre travail par une conclusion dans laquelle nous récapitulerons les résultats obtenus tout en les mettant en relation avec la problématique et voir si les questionnements posés au départ ont pu avoir des éléments de réponses.

Chapitre 1

L'ironie comme moyen d'expression chez Fellag

1/ Présentation du comédien et son œuvre :

Nous estimons que la présentation du comédien et son œuvre, notre corpus, nous aidera à mettre en lumière le phénomène de l'ironie et le but de son utilisation pour décrire le milieu social algérien, nous permettra de mieux analyser le discours du monologue et surtout clarifiera les objectifs et les résultats attendus du présent travail. Avant de commencer notre analyse, nous avons jugé nécessaire d'aborder quelques éléments biographiques qui peuvent justifier le choix particulier de Fellag en tant qu'artiste professionnel représentant la réalité algérienne d'une manière ironique en se cachant derrière son masque d'humoriste.

1.1/ Fellag, vie et parcours :

Mohamed Saïd Fellag est un écrivain, acteur et humoriste algérien. Il est né le 31 mars 1950 à Tizi Ouzou précisément dans la commune d'Azefoun (Port-Gueydon) en Algérie. A ses huit ans, sa famille s'est installée à Alger où il a commencé ses cours à l'école primaire et donc il se retrouve face à une multiplicité de langue : le kabyle comme langue maternelle, le français à l'école et l'arabe dialectal dans la rue et avec les amis.

Il a suivi des études dans l'institut d'art dramatique à Bordj El Kifen près d'Alger de 1968 à 1972 jusqu'à ce qu'il s'est engagé dans de nombreux théâtres régionaux pendant les années 1970, ensuite, de 1978 à 1981, il est parti en France et au Canada où il a exercé de petits boulots sans oublier la réalisation de ses rêves artistiques. Après ces années d'absence, il est retourné en Algérie en 1985 où il a réintégré dans le théâtre national algérien en tant qu'acteur et metteur en scène, après 2 ans de travail, il a créé son premier spectacle intitulé « *Les Aventures de tchop* », puis « *Cocktail Khorotov* » en 1989 et « *Bateau pour l'Australie* » en 1991. Après ces productions, le comédien est désigné directeur du théâtre de Bejaia en septembre 1993. Après des années de violence et le paroxysme des conflits entre les islamistes et le pouvoir, Fellag est parti en Tunisie et a créé *Delirium*. En 1995, il se sentait menacé de mort ce qui lui a poussé à partir et s'exiler en France où il a écrit « *Djurdjurassique Bled* » en

1997, son premier spectacle en langue française grâce auquel il a reçu le grand prix de la critique théâtrale.

A partir de février 2001, il a publié chez Lattès son premier roman « *Rue de petites daurades* » suivi d'une série de publications : « *C'est à Alger* » en 2002, « *Comment réussir un bon petit couscous* » en 2003, « *Le dernier chameau* » en 2004, « *L'allumeur de rêves berbères* » en 2007, « *Tous les Algériens sont des mécaniciens* » en 2008, « *Le mécano du vendredi* » en 2010, « *Petits chocs des civilisations* » en 2011, « *un espoir, des espoirs* » en 2014 et « *Bled runner* » en 2016 une sorte de voyage à travers ces œuvres durant lequel il reprend les sujets les plus marquants mais avec un nouveau regard.

A côté de ses réalisations, Fellag a tourné plusieurs films pour le cinéma et la télévision ce qui lui vaut un nombre considérable de prix et de récompenses.

1.2/ Fellag, humoriste par excellence :

Après son exil en France en 1995, Fellag écrit son premier spectacle en français « *Djurdjurassique Bled* », pièce comique et ironique à la fois dans laquelle il raconte l'histoire de l'Algérie et des Algériens en évoquant une vérité crue et amère d'une façon plus amusante ce qui incite le public à réfléchir.

Le comédien humoriste est bien connu pour son esprit ouvert et sa bravoure de traiter sans complexe certains sujets sensibles qui troublent l'Algérie et harcèlent son peuple tel que les rapports entre hommes et femmes, l'amour, le chômage... et autres. Ainsi, il utilise un langage directe, vulgaire celui de la rue pour que tout le monde puisse le comprendre. Malgré tous les problèmes qu' a l'Algérie, Fellag avec ses habits de clown : un chapeau noir, une chemise à petit pois blanc et des bretelles rouges et sa méthode satirique avait une capacité étonnante à faire rire ses spectateurs pour pouvoir les surmonter et s'échapper un peu de leur routine, pour lui, l'humour et le rire sont les meilleurs façons et les seules issues pour combattre des événements tragiques et les maux des algériens, il n'hésite pas à se moquer de leurs habitudes, de leur culture pour les soulager de leur souffrance, il utilise cette technique comme une forme de résistance contre la barbarie et l'intolérance.

Fellag a un caractère qui plaît et qui recueille la faveur populaire grâce à sa façon humoristique pour défendre les droits de son peuple et changer au mieux les conditions misérables dans lesquelles il vit. Non seulement en Algérie, il a aussi une reconnaissance frappante à l'étranger notamment en France grâce à ses spectacles remplis d'éclat de rire.

1.3/ Fellag, l'auteur du monologue en Algérie :

Parmi ses propos recueillis par Pierre Lartigue, Fellag déclare que « *Le théâtre est révélateur des crises. Il doit parler de ce qui ne va pas. L'artiste s'engage dans chacun de ses mots. Il est responsable. Je ne suis pas un leader politique, mais je veux dénoncer poétiquement les choses graves*¹. » Avant lui, le théâtre algérien joué en arabe classique était totalement marginalisé par la majorité et n'intéressait que les intellectuels, cependant, grâce à Fellag ainsi que d'autres auteurs, ce genre littéraire est devenu fascinant. Chose qui a attirée la foule vers les salles de spectacle, ainsi, l'humoriste a réussi à populariser cette forme en arabe littéraire, d'une part, par les thèmes des spectacles qui attirent les spectateurs et surtout reflètent la réalité algérienne de toutes les couches sociales, d'autre part, par le mélange linguistique des trois langues : l'arabe dialectal, le berbère et le français ce qui favorise leur compréhension.

Pour l'humoriste, le théâtre est l'art adéquat pour déclarer tout haut ce qui est gênant et incommode, en effet, grâce au rire intelligent et l'art de bien dire, il est le premier à oser plaisanter en plein public du pouvoir, du président et du sexe à côté des différents thèmes inspirés de la vie quotidienne algérienne à travers une série de monologues : « *Cocktail Khorotov* », « *Un bateau pour l'Australie* », « *Djurdjurassique Bled* », « *Le dernier chameau* », « *Tous les Algériens sont des mécaniciens* », « *Petit chocs des civilisations* », « *Bled runner* ». Dans ces derniers, il est seul sur scène ce qui suppose l'implication physique, en effet le monologue est toujours en mesure d'avoir la présence et la disponibilité du corps qui est le plus souvent au service d'une pensée ou d'un texte exigeant des gestes particuliers c'est

¹ Fellag, « *Djurdjurassique Bled* » Edition, Casbah, 2000 P. 189.

ainsi que Fellag procède dans ses spectacles, il parodie et gesticule en tout sens dans chaque position faite sur scène, chaque mouvement corporel, chaque trait de visage qui sont l'illustration d'une expression, d'un mot ou la description d'une idée.

Chez Fellag, le monologue représente un champ de liberté où il raconte avec émotion et dérision à la fois les problèmes de l'Algérie et des Algériens, il mêle le comique et le tragique dans un langage bien à lui où le rire est le seul régulateur contre la tristesse et le dégoût.

1.4/ Description de l'œuvre « *Djurdjurassique Bled* » :

« *Djurdjurassique Bled* » du nom de la chaîne de montagnes de Kabylie est le premier spectacle de Fellag si intime à l'Algérie, c'est un mélange de l'arabe algérien, le kabyle et le français la langue dominante, ce monologue qui est un véritable jeu de mots joué au théâtre des Bouffes du Nord en décembre 1998 a marqué sa carrière et lui a valu le grand prix de la critique théâtrale et musicale, révélation théâtrale de l'année.

A travers ce spectacle, Fellag parle au nom de tout un peuple, il essaye de raconter l'histoire de son pays natal, qui est celle d'une Algérie blessée dans son identité et sa culture qui a été fortement influencée par différents colonialismes d'où la multiplicité des langues. Ainsi, il décrit la vie quotidienne des Algériens d'une façon assez drôle, comique et surtout ironique afin de calmer la douleur du petit peuple mais aussi de critiquer le pouvoir, en fait, le monologue est une sorte de reflet de la réalité sociale algérienne celle d'une situation désastreuse vécue par ses compatriotes.

« *Djurdjurassique Bled* » se compose de plusieurs images illustrant le texte du spectacle et qui diffusent des imaginations dans l'esprit du lecteur et à la fin un portrait de sa vie et un abécédaire qui regroupe l'ensemble de ses propos ainsi que ses différents points de vue recueillis par Pierre Lartigue.

1.5/ Fellag et ironie :

« *Fellag, ironie* » ces deux mots sont attachés et on ne peut plus les séparer car on ne peut pas parler de Fellag sans évoquer son écriture ironique, sans tomber dans la satire violente, vulgaire et parfois ridicule à force d'être méchant, le comédien arrive à critiquer, à rapprocher des problèmes graves et donc à faire réfléchir par le biais de l'ironie pragmatique. Avec sa malice, il utilise intelligemment son ironie mélangée par une profonde tendresse pour mieux faire un portrait réel de son pays l'Algérie.

Fellag sous son masque d'humoriste se moque des fondements de sa société: la morale, la politique, la religion et surtout le pouvoir. Il dit des choses qui touchent et font très mal. Ses anecdotes ont la particularité d'attirer d'abord l'œil du lecteur par le choix des titres qui retient l'attention comme : « *Djurdjurassique Bled* », « *Tous les Algériens sont des mécaniciens* », « *Babor Australia* »... *et autres*.

Il témoigne avec une vision ironique, le désespoir dont vivent les jeunes et leur volonté de fuir la dure réalité quotidienne algérienne. L'absurde, l'humour et les fins traits d'ironie (dans lesquels Fellag est passé maître) mettent en relief l'extraordinaire beauté de la fragilité humaine². L'ironie pour lui est une fenêtre qu'il ouvre avec joie et qui permet de découvrir beaucoup de choses et à travers laquelle il combat toutes les formes d'oppression qu'elles soient étatiques, politiques ou familiales.

Il préfère raconter la misère sociale et affective tout en faisant rire le public, grâce à son ironie constamment présentée dans l'histoire qu'il raconte ainsi que sa folie qui va jusqu'à prendre le dessus sur la réalité. De ce fait, on s'y perd et on ne comprend plus très bien l'histoire. En effet il a su dénoncer la vérité avec une causticité ironique qui possède une arme redoutable.

Donc, l'univers littéraire de Mohamed Fellag a la particularité d'avoir la plume libre et acerbe, car il peut tout dire tout haut et franchement. Si on écoute bien chaque phrase choisie et ciselée par lui on trouve les clés de sa critique.

² <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/> consulté le 24.04.2016 à 13.20h.

2/ Evolution historique de la notion d'ironie :

La notion d'ironie a une histoire particulièrement complexe, elle constitue un champ de recherche utile dans divers domaines ce qui fait d'elle un objet d'étude captivant puisqu'elle permet de dresser des relations entre différentes disciplines que sont la rhétorique, la littérature, la linguistique et la philosophie. Au fil des siècles, chacune de ces dernières a donné sa propre interprétation de ce concept ce qui rend tellement difficile d'en accorder une définition claire et précise d'où l'apparition d'un ensemble diversifié d'ironies : l'ironie socratique, l'ironie verbale, l'ironie situationnelle et bien d'autres. Donc, il nous a paru indispensable de retracer préalablement l'origine de ce terme, puis quant à sa définition, nous allons nous intéresser à celle du domaine rhétorique, voir ses types et enfin ses procédés.

2.1/ L'origine du terme :

Etymologiquement, le mot « ironie » vient du grec « *eironeia* » qui veut dire « *action d'interroger en feignant l'ignorance.* ³».

Le sens originel de *eiron* pourrait être « celui qui interroge, demande, se demande » et on évoque alors *eiromai* ; d'autres érudits établissent une filiation à partir de *eiro*, « dire, déclarer »⁴.

Le terme « ironie » a été utilisé pour la première fois par les grecs dans la terminologie philosophique où il se réfère à une question de comportement et d'éthique avant d'être ancré dans plusieurs d'autres domaines tels que la littérature, la linguistique et la rhétorique.

On distingue les premières occurrences du mot dans la Grèce antique chez Aristophane au Ve siècle avant J-C où il avait une connotation péjorative, il désigne des personnages hypocrites, indignes de confiance qui ont surtout un caractère trompeur. A côté de lui, le terme a été également utilisé par Platon puis par Aristote avec la personne de Socrate. A ses débuts, le sens de l'ironie était lié à lui, à sa vie ainsi qu'à sa parole et qui l'a donné son nom d'où « *l'ironie socratique* ». Ce concept

³ ETERSTEN, Claude, *La littérature française de A à Z*, Ed, HATIER, Paris. 1998, P. 114.

⁴ SCHOENTJES, Pierre, « *la poétique de l'ironie* », ED du Seuil, Paris, 2001, P. 31.

souvent attaché à l'ignorance feinte a évolué pour être lié à la notion de « *maïeutique socratique* »

Dans l'œuvre de Platon « *la République*⁵ », le terme « *eironeia* » est associé à Socrate par Thrasymaque, une dénomination pour désigner son jeu dialectique et sa ruse qui consiste à tromper et se dérober son adversaire. Cependant, selon Aristote, l'ironie se définit comme un moyen de plaisanterie et une réflexion sur l'éthique en l'introduisant dans sa « *Rhétorique* » elle se libère du discours de Socrate et des sophistes et se présente sous une forme de figure de style. En effet, c'est la notion d'antiphrase, une approche rhétorique de l'ironie qui va régner jusqu'au XVIIIe siècle.

La notion d'ironie n'a pas cessé de se transformer, elle a également évolué dans le domaine de la littérature pendant le siècle des lumières où elle est devenue un procédé de l'écriture satirique chez les écrivains et les philosophes luttant contre le système social, politique, économique et religieux, notamment les satiristes anglais, allemands et français chez Diderot, Rousseau, Montesquieu, Voltaire et bien d'autres. Ces auteurs utilisent l'ironie comme une arme de la liberté d'expression et un outil de critique. Comme dans la littérature, la linguistique à son tour s'est intéressée à la notion dans les années 1960, pour essayer d'en donner une autre définition qui se base essentiellement sur le langage.

Au cours des siècles, de l'antiquité à nos jours, la notion d'ironie a subi beaucoup de transformation ; elle a une multiplicité de définition, malgré cela il existe toujours un point commun entre elles ; c'est que le concept a deux sens : l'un explicite et l'autre implicite. Cependant nous nous intéressons à sa définition rhétorique qui est à la base de la majorité des analyses.

⁵ Platon, « *La République* », Flammarion, Paris, 2002, P. 89.

3/ Qu'est ce que l'ironie ?

A première vue, cette question semble plus simple, or, en réalité le terme est un peu compliqué et vaste par la pluralité des notions auxquelles il renvoie et la variété des définitions qui ont été manipulées par un certain nombre de critiques littéraires de philosophes ou de linguistes.

« *L'ironie c'est dire le contraire de ce que l'on veut faire comprendre* » est la première réponse venant à l'esprit de la plupart des personnes interrogées. Précisément, c'est cette définition qui nous intéresse dans le présent travail et que nous la retrouvons aussi dans les dictionnaires généralistes : selon Larousse « *Manière de railler, de se moquer en ne donnant aux mots leur valeur réelle ou complète, ou en faisant entendre le contraire de ce que l'on dit*⁶ ». Quant au le Petit Robert « *Manière de se moquer en disant le contraire de ce que l'on veut faire entendre*⁷ ».

Considérée comme figure de style (rhétorique), l'ironie se différencie de l'hypocrisie et du mensonge, elle est souvent utilisée pour argumenter, se moquer, s'amuser et surtout pour décrire des événements dramatiques propres à une société et une forme de rejet de ses valeurs, elle se caractérise par un ton humoristique où elle devient une stratégie pour transmettre un message dans le but de critiquer.

4/ Les types de l'ironie :

Le terme de l'ironie est utilisé pour montrer qu'il y ait une certaine différence entre la façon de dire les choses et leur réalité plus précisément entre le fond et la forme du discours prononcé. Le phénomène de l'ironie a plusieurs formes selon les situations et le contexte où il se trouve :

⁶ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ironie/44252>, consulté le 14.02.2016 à 19.33h.

⁷ *Le Petit Robert*, Paris, 2000.

4.1/ L'ironie socratique :

Parler de l'ironie c'est évoquer directement la personnalité de Socrate comme le dit Kierkegaard « *le concept d'ironie fait avec Socrate son apparition dans le monde*⁸ ».

En philosophie, ce concept souvent lié à l'ignorance feinte se distingue de l'ironie comme figure de rhétorique, il se définit comme une manière d'interroger son interlocuteur en lui posant des questions naïves dans le but de le conduire à se contredire et le prendre au piège, cela lui permet de découvrir ses erreurs à travers sa propre réflexion. Cependant, cette méthode oratoire employée par Socrate dans des conversations provoque chez l'adversaire un sentiment de gêne et d'ennui. Ainsi, l'ironie socratique a pour but de l'introduire dans le domaine philosophique car tout questionnement suscite chez lui l'interrogation et lui pousse à réfléchir plus profondément.

4.2/ L'ironie de situation :

Appelée aussi « *ironie de fait* » ou « *ironie du sort* », elle se caractérise par le changement complet et la contradiction remarquée par la personne surprise que la situation ne soit pas celle qu'elle avait crue ou comme elle devrait être. Autrement dit, elle consiste à mettre des personnages dans des situations totalement différentes par rapport à leur savoir ou à leur attente, en effet, on dit qu'il s'agit d'une ironie de situation lorsque le résultat d'une action est le contraire de ce que les acteurs attendent.

Ce type d'ironie joue sur ce qui apparaît à la surface et ce qui existe réellement c'est-à-dire sur le décalage entre l'être et le paraître, elle renvoie donc à des situations ou des événements perçus comme étant ironiques dont le résultat n'est pas celui qu'on attend.

⁸ KIERKEGAARD, Seren « *Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate* » Éditions de l'Orante, Paris, 1975, P. 8.

4.3/ L'ironie verbale :

L'ironie verbale est une forme d'expression langagière dans laquelle le dit et le signifié sont différents voire opposés. Sperber et Wilson affirment que « *L'ironie verbale met invariablement en jeu l'expression implicite d'une attitude* » et, par conséquent, règle générale, « *la pertinence d'un énoncé ironique dépend invariablement de ce qu'il révèle de l'attitude du locuteur à l'égard de l'opinion dont il se fait l'écho.*⁹ » En effet, elle suppose le plus souvent un ironiste conscient de la double signification de sa parole et surtout de la méthode qu'il met en œuvre.

5/ Les procédés (les indices) de l'ironie :

L'ironie en tant que figure de style consiste en un écart entre ce que l'émetteur dit et ce qu'il pense, autrement dit, il y a une contradiction entre sa pensée et sa parole exprimée. En effet, le but de ce phénomène phrastique est de dénoncer, critiquer ou de faire rire afin d'acquiescer une réaction du spectateur ou lecteur. Il permet de décrédibiliser, se moquer de quelqu'un ou de quelque chose mais aussi d'accomplir une fonction éducative celle qui incite à réfléchir et développer sa méthode de pensée.

L'ironie peut être utilisée dans un cadre argumentatif, narratif ou encore dramatique.

Elle s'appuie sur la réception et la compréhension du message que l'auteur veut transmettre au récepteur pour que l'effet de la dérision soit produit : La mimique et les gestes de l'énonciateur ainsi que le ton et la façon sur lesquels sont manifestés les idées permettent au récepteur de comprendre l'ironie. Cependant, à l'écrit elle se traduit par l'utilisation de plusieurs procédés rhétoriques parmi lesquels nous citons :

L'antiphrase, l'hyperbole et la litote.

⁹ SPERBER, Dan et WILSON, Deider « *l'échoïque et l'ironique* » *La pertinence*, Paris, Minuit, 1989, P. 358.

5.1/ L'antiphrase :

Considérée comme figure de l'ironie sur laquelle cette dernière repose, l'antiphrase, du grec (« *antiphrasis* », de anti « *contre* » et phrasis "*action d'exprimer par la parole*")¹⁰ consiste à exprimer une idée ou un sentiment par son contraire de ce qu'on pense ou ressent réellement, autrement dit, cette figure de style consiste à utiliser un mot, une expression ou une phrase positivement mais à sous-entendu le contraire. Ainsi, le contexte où elle est présente joue un rôle très important ; elle se manifeste par la formule de la phrase à l'écrit et par l'intonation à l'oral, or, dans ce cas de figure, l'interlocuteur ne peut pas comprendre à moins qu'il ait connaissance de ce que le locuteur laisse entendre.

L'antiphrase fonctionne par le remplacement d'une forme syntaxique qui porte la véritable signification par une autre où le sens n'est pas celui qu'on vise dans le but d'ironiser et de se railler.

Cette figure de style est la plus importante pour faire de l'ironie, dans tous ses cas, elle crée et suppose le plus souvent une certaine complicité avec le destinataire et admet la critique moqueuse. Cette dernière est l'objectif primordial de tous les monologues de Fellag, en effet, « *Djurdjurassique Bled* » en est le meilleur exemple où il exprime avec malice tout ce qu'il veut transmettre en ce qui concerne certaines habitudes propre aux jeunes algériens :

« Un jour, il a pris son courage à deux mains, il est sorti, il a rasé les murs d'une avenue de Genève... heureusement que son dos connaît bien les murs... a un moment donné, il a trouvé un mur très sympathique, qui n'est pas xénophobe. Il s'est installé là. C'était un endroit stratégique. Il a scanné la rue, réglé la densité et l'angle de son regard : « opération gabration numéro 1.¹¹ »

¹⁰ <http://antiphrases.blogspot.com/> consulté le 05.03.2016 à 21.49h.

¹¹ Fellag, Op. Cit. P.55.

Dans un cadre ironique, l'humoriste décrit à sa façon le premier jour de sortie de son copain qui a immigré en Suisse en se moquant d'une mauvaise habitude pratiquée par les jeunes algériens : c'est le fait de passer toute la journée coller au mur sans rien faire. Donc, la phrase « *heureusement que son dos connaît bien les murs* » ne reflète pas vraiment ce qu'il dit, elle cache une réalité algérienne celle d'un fléau social qui a fait des ravages chez les jeunes : le chômage.

A côté de ce phénomène, Fellag ironise une méthode qui se réfère à l'identité et la culture des Algériens à travers l'usage du terme « *gabration* » pour montrer qu'il s'agit d'une meilleure stratégie dans la drague des filles.

5.2/ L'hyperbole :

L'hyperbole (substantif féminin), vient du grec *hyperbolê*, de *hyper* (« au-delà ») et *ballein* (« jeter »)¹². Comme l'antiphrase, elle est aussi l'une des figures de style les plus utilisées pour créer de l'ironie, elle se caractérise surtout par l'exagération, selon Henri Morier, l'hyperbole se définit comme « *figure consistant dans l'exagération des termes*¹³ » Quant au Fontanier, il la définit ainsi :

« L'hyperbole augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper mais d'amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu'elle dit d'incroyable, ce qu'il faut réellement croire¹⁴ »

Cette figure d'amplification qui permet de dire plus pour signifier moins, consiste à employer des termes dépassant la réalité de façon à frapper l'imagination du lecteur ou celle de l'auditeur et provoquer chez eux une forte impression, elle cherche à glorifier ou dégrader une personne, un acte ou un événement ou encore valoriser une idée ou un sentiment dans un but ironique.

¹² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hyperbole_\(rhetorique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hyperbole_(rhetorique)) consulté le 25.03.2016 à 11.16h.

¹³ MORIER, Henri « *dictionnaire de poésie et de rhétorique* » Paris, 1989, P.196.

¹⁴ FONTANIER, Pierre « *les figures du discours* » Paris, Flammarion, 1989, P. 123.

En fait, le monologue de Fellag est une véritable exagération, certes, il relate des histoires réelles tirées du vécu quotidien de la société algérienne mais rien que pour s'en moquer, il allait trop loin dans sa narration et sa description d'une simple situation en utilisant des mots et des expressions très amplifier qui dépassent la vérité des faits :

« (...) généralement la famille ne voit le film ensemble que le week-end. C'est le père de famille qui donne l'autorisation. C'est lui qui donne le visa de vision cinématographique familial, après avoir étudié le programme de la télé le matin du premier jour du weekend (...) donc, le père de la famille, le jeudi matin, achète le journal et il étudie le programme.¹⁵ »

Dans ce passage, l'ironie est présente dans l'hyperbole : *« c'est lui qui donne le visa de vision cinématographique familial »* ces mots qui n'ont aucune relation entre eux et qui ne s'emploient pas ensemble normalement, Fellag les a utilisés comme forme de raillerie pour montrer qu'au sein de la famille algérienne, c'est le père qui domine, qui donne la permission et personne n'a le droit de voir ce qu'il veut à la télévision, il faut toute une étude du programme pour pouvoir regarder un film. Donc, l'emploi du mot « visa » est trop exagéré dans ce contexte, l'humoriste l'a choisit pour ironiser ce comportement qui était une réalité à une époque donnée.

Tout au long du spectacle, Fellag ne cesse d'exagérer dans ses paroles et dans les différents sujets qu'il traite. Parmi ces derniers, il met en relief le phénomène de l'immigration qui prend une ampleur considérable dans la société algérienne et surtout chez les jeunes :

« (...) le consulat était envahi de centaines de milliers de personnes. La rue était noire de monde. Certains étaient agrippés aux barreaux des fenêtres, d'autres tentaient de rentrer par la cheminée ... le consul de France, un soir, était rentré chez lui. Fatigué, claqué, il n'en pouvait plus :

¹⁵ Fellag, Op. Cit. P.86.

il a signé vingt mille visas, il en a refusé quatre-vingt-dix mille. Il s'est reposé un peu, puis il est allé aux toilettes. Il a juste ouvert la porte... « ahhhh... au secours ! » douze passeport sont sortis de la cuvette des toilettes « allez, monsieur le consul, s'il te plaît, un visa (...) monsieur le consul, tu me donnes un visa d'un jour, et moi je me débrouille après... tu me laisses juste rentrer ce pied en France ...¹⁶ »

Dans cet extrait plein de mots excessifs, l'humoriste décrit la réalité des algériens qui veulent vraiment quitter leur pays et partir en France à cause de la misère dont ils vivaient : la désillusion quotidienne dans tous les secteurs, l'injustice, le chômage, les problèmes de logement... etc. Ainsi leur but n'est pas uniquement pour avoir de l'argent mais surtout pour un mode de vie confortable et un avenir meilleur. Donc, Fellag voulait montrer le désir intense du peuple algérien de résider définitivement en France et non plus l'Algérie.

5.3/ La litote :

Figure d'atténuation privilégiée pour créer l'ironie, la litote se définit comme « *Emploi d'une expression, d'un terme qui atténuent la pensée et suggèrent beaucoup plus qu'on ne dit*¹⁷ ». Autrement dit, cette figure consiste à dire moins pour signifier beaucoup. Selon Philippe Niogret, elle se divise en deux types : la litote par minimisation de la quantité en utilisant *peu* ou *un peu* et la litote par la négation du contraire de ce que l'on veut dire réellement.

Dans cette perspective, Fontanier souligne que « *au lieu d'affirmer positivement une chose, nie absolument la chose contraire, ou la diminue plus ou moins, dans la vue même de donner plus d'énergie et de poids à l'affirmation positive qu'elle déguise*¹⁸ ».

¹⁶ Ibid. PP. 30-31.

¹⁷ <http://www.philo5.com/litote> consulté le 28.03.2016 à 10.02h.

¹⁸ FONTANIER, Pierre, Op. Cit, P.133.

Ainsi, le but de cette figure est celui d'affirmer une information par son contraire, masquer une réalité ou atténuer une chose jugée désagréable, triste ou brutale à travers l'utilisation des expressions (mots ou phrases) adoucies pour éviter une connotation péjorative ou choquante.

Ce procédé est fréquemment utilisé par Fellag dans un but ironique quand il évoque des sujets sensibles en Algérie tel que : la femme, l'amour et la sexualité :

« (...) mais surtout les problèmes les plus graves, les plus douloureux, les plus insupportables, c'est les problèmes... les problèmes...euh...comment on appelle ça...euh (au public) excusez-moi, j'ai un trou de mémoire. Et oui, c'est normal, le français, c'est seulement ma troisième langue maternelle. Comment ça se dit déjà... (Au public) vous devez le savoir vous...ces problèmes-là, dès qu'on les a, on ne dort plus, on ne mange plus, on prend des cachets, on se jette par la fenêtre, on boit du pétrole...normalement, vous, vous étiez en France avant moi, vous devriez les connaître, enfin je veux dire : le mot qui les désigne. Y a Mohamed Freud qui en a beaucoup parlé... je crois que c'est les problèmes « textuels », non ? ou « sextuels », je ne sais plus comment ça se dit. Comme vous le savez, les mots disparaissent avec la disparition de la fonction.¹⁹ »

Face à des sujets pareils, l'humoriste a pour particularité le courage de les aborder tout en atténuant le degré de leur sensibilité, en effet, après une grande hésitation en donnant quelques indices, il a utilisé le mot « sextuels » à la place de « sexuel » afin de lui donner un peu de honte Car il sait que ces sujets sont indiscutables voire interdits dans les parlers quotidiens des algériens.

Donc, dans le passage ci-dessus, le comédien montre la gravité de ce problème chez eux au point où il engendre des insomnies, manque d'appétit et le suicide et rien que

¹⁹ Fellag, Op. Cit. PP. 50-51.

pour faire l'ironie, il a beaucoup joué sur les mots en faisant semblant qu'il n'a pas pu trouvé le terme exact pour amoindrir le choc.

6/ L'ironie du titre « *Djurdjurassique Bled* » :

Fellag n'arrête pas à nous surprendre par le choix d'un titre qui frappe les regards et retient l'attention du lecteur. Si on commence par le commencement on constate la présence de l'ironie dans cette pièce depuis le titre.

« *Djurdjurassique Bled* », du nom de la chaîne de montagnes de Kabylie *Djurdjura* comme disait Fellag, en ajoutant le suffixe « ssique » en obtenant « *Djurdujarssique* ». Il ajoute aussi que le nom de ce spectacle vient d'une rumeur propagée entre les algériens, celle de l'enterrement de Walt Disney chez nous. Donc ils disent souvent : « c'est Walt Disney ici ! » Ou « c'est Bled Mickey ! » c'est ce qu'il nous a amené à dire que le titre de cette pièce est ironique :

« Du nom de la chaîne de montagnes de Kabylie. Parlant de leur pays les algériens disent souvent : « c'est Walt Disney ici ! » Ou « c'est Bled Mickey ! »

Lorsque Walt Disney est mort, la rumeur courut qu'il allait être enterré chez nous. Il ne pouvait être que d'Algérie. Manière de désigner l'absurde ! D'où le nom de ce spectacle, Djurdjurassique bled, que j'ai commencé à donner en France en 1995 »²⁰

Il avait joué le même spectacle en arabe algérien, sous l'intitulé « *Djurdjurassique Park* », inspiré sans doute du film américain *Jurassic Park*, réalisé en 1993 par Steven Spielberg. A ce propos, voici un commentaire de Ruth Winer (1999):

²⁰Ibid. P. 126

« His title, Djurdjurassique, is a reference to the movie, Jurassic Park. Bled is French slang for boondocks, and while Fellag seemingly refers to Algeria as a bled, he is also referring to Europe in the sense that the immigrant takes his bled with him. Fellag extracts an intensely painful but hilarious comedy from the violence, poverty, repression and resistance that characterize the lives of most Algerians in and out of... »²¹

Dans ce passage, Ruth Winer affirme que « *Djurdjurassique* » est la référence du film *Jurassic Park*. Ainsi, il explique le terme « *Bled* » en disant qu'il est un terme argotique français et que Fellag le réfère évidemment à son pays l'Algérie.

Ruth Winer pense que l'humoriste par le terme « *Bled* » fait probablement la référence aux immigrants qui prennent leur bled avec eux c'est-à-dire tout ce qui concerne les coutumes et les traditions et surtout le caractère algérien.

Ruth Winer souligne que Fellag à travers ce spectacle peint le quotidien algérien, tente de briser les secrets et les tabous de l'histoire et de la société algérienne et dessine surtout les problèmes de la violence, la pauvreté et la répression dont vit le peuple même en dehors de son pays.

²¹BOUSSAHEL Malika, *Contact et contraste des langues dans Djurdjurassique Bled* de Fellag, Université de Bejaïa, 2009, P. 123.

Chapitre 2

**L'expression de l'ironie dans
« *Djurdjurassique Bled* » à travers les
procédés d'écriture théâtrale**

Dans cette partie, nous centrons la réflexion sur l'analyse du discours de Fellag dans « *Djurdjurassique Bled* ». Il s'agira donc de montrer les procédés d'écriture théâtrale contribués à la construction du discours ironique de cette pièce c'est-à-dire les didascalies et le dialogue et démasquer le message qu'il cherche à faire passer à travers une méthode implicite qui ouvre la voie à la vérité.

1/ Aperçu sur le théâtre algérien :

Le théâtre est un genre littéraire particulier qui se distingue des autres genres comme le roman et poésie par le fait d'être destiné toujours à une représentation c'est-à-dire à être joué sur scène devant des spectateurs. En effet, le dictionnaire le petit robert le définit ainsi : « *le théâtre est l'art visant à représenter devant un public, selon des conventions qui ont varié avec les époques et les civilisations, une suite d'évènements où sont engagés des êtres humains agissant et parlant*²² »

Le théâtre remonte à des origines religieuses, il naît en Grèce il y a 25 ou 26 siècles. Or, selon le journaliste et critique de théâtre Ahmed Cheniki, ce genre a pu voir le jour en Algérie juste au début du siècle passé précisément vers les années 1920 grâce aux productions théâtrales de plusieurs auteurs à l'instar de : Alloula de son vrai nom Sellali Ali, Mahieddine Bachetarzi, Rachid Ksentini et autres : « *cette période est dominée par quatre auteurs (Alloula, Dahmoune, Ksentini, Bachetarzi) fut relativement riche et vit la production de nombreuses pièces. Des sketches, des revues et des farces furent données dans plusieurs villes algériennes*²³ » En fait, c'est avec les écrits d'Alloula dans lesquels il a introduit la langue populaire et le personnage des contes de tradition orale *Djeha* fut la véritable naissance du théâtre algérien.

Cependant, à ses début, la pratique théâtrale en Algérie était celle qui ne retient pas le regard et n'attire pas l'attention du public, à cause de l'imitation du monde occidental et la dominance de la langue arabe classique qui ne lui encourageait pas à y participer car elle n'était maîtrisée que par une minorité de la société algérienne.

²² Dictionnaire, *Le petit Robert*, édition : Les Dictionnaires Le ROBERT, Paris, 1990, P. 56.

²³ CHENIKI, Ahmed, *Le Théâtre En Algérie, Histoire et enjeux*, Edisud, Aix-en-Provence, 2002, P.23.

Au début du colonialisme, des comédiens français accordent des spectacles uniquement pour des français en négligeant le colonisé qui était sous-estimé et considéré comme étant un consommateur passif n'ayant aucun type de civilisation ou de culture. Mais, bien évidemment chaque peuple à ses propres habitudes, ses mœurs, ses traditions, sa culture...etc. En Algérie, le théâtre était pratiqué comme forme de rituels, ces célébrations étaient organisées pendant les fêtes religieuses (l'aïd, achoura, el mouled ...) mais comme il ne s'est pas développé pour laisser naître un théâtre moderne cela signifie qu'il ne peut pas être pris pour des pratiques théâtrales.

Ainsi, les conditions dans lesquelles est né le théâtre algérien remonte sans doute à la conquête coloniale comme l'affirmait Cheniki : « *Evacuant toute possibilité d'expression nationale, la colonisation fut à l'origine de la découverte du théâtre par les colonisés qui adoptèrent cet art par nécessité historique.*²⁴ ». Dans cette perspective, la génération vécue pendant la colonisation avait un besoin d'évoquer tout ce qui bouleverse la vie des algériens, son immense désir était de trouver un espace pour s'exprimer librement, donc des auteurs comme Alloula, Ksentini et Bachetarzi ont essayé de faire le théâtre malgré les contraintes de l'époque ce qui permit à Alloula d'utiliser le comique comme moyen d'expression pour détendre et distraire le peuple algérien de tous les maux et la misère du quotidien tel est le cas de Fellag dans la majorité de ses monologues. Jusqu'ici une question se pose : Dans quelle langue se représente le théâtre algérien ? Cette question est liée à la situation sociolinguistique et culturelle de l'Algérie qui est caractérisée principalement par la variété des langues : l'arabe classique, l'arabe dialectal, le berbère et le français. Ce problème linguistique que tous les dramaturges algériens rencontrent pendant la période coloniale a été toujours un sujet de débat et de polémique.

²⁴ Ibid. P. 15

2/ Les procédés d'écriture théâtrale :

Le texte de théâtre est destiné à être joué par des acteurs sur scène dans un temps limité. De ces affectations se dégage une écriture proprement théâtrale. Depuis l'antiquité grecque le genre théâtral obéit à des règles, des moyens et des outils afin de servir l'art représentatif. Ils sont appelés les procédés d'écriture théâtrale et ils se divisent en trois catégories qui sont : les didascalies, qui regroupent le lieu de l'action, la gestuelle, le décor les costumes...etc. les dialogues, qui concernent la parole échangée entre les personnages et les monologues qui renvoient à la discussion que l'actant tient avec lui même sur scène.

2.1/ Les didascalies :

Selon le dictionnaire Larousse de la langue française, les didascalies sont : « *Indication donnée à un acteur par l'auteur, sur son manuscrit, dans le théâtre grec ; indication manuscrite d'un jeu de scène, dans le théâtre moderne.* »²⁵

Les didascalies dans le texte de théâtre sont un ensemble d'indications scéniques que l'auteur porte sur son texte pour faciliter le travail de la mise en scène en guidant le comédien dans son interprétation et en aidant les lecteurs à mieux imaginer la scène à travers un certain nombre de choses qui contribuent dans le jeu scénique lors de la représentation comme : le ton des personnages, les gestes à faire, l'attitude à prendre, le comportement, l'humeur ou encore la tenue vestimentaire du personnage.

Les didascalies ne sont pas destinées à être prononcées sur scène ou entendues par des spectateurs, elles sont en italiques ou en lettres capitales pour les noms des personnages.

²⁵ Larousse, *Dictionnaire du Collège*, nouvelle édition, 2010, Paris, P. 503.

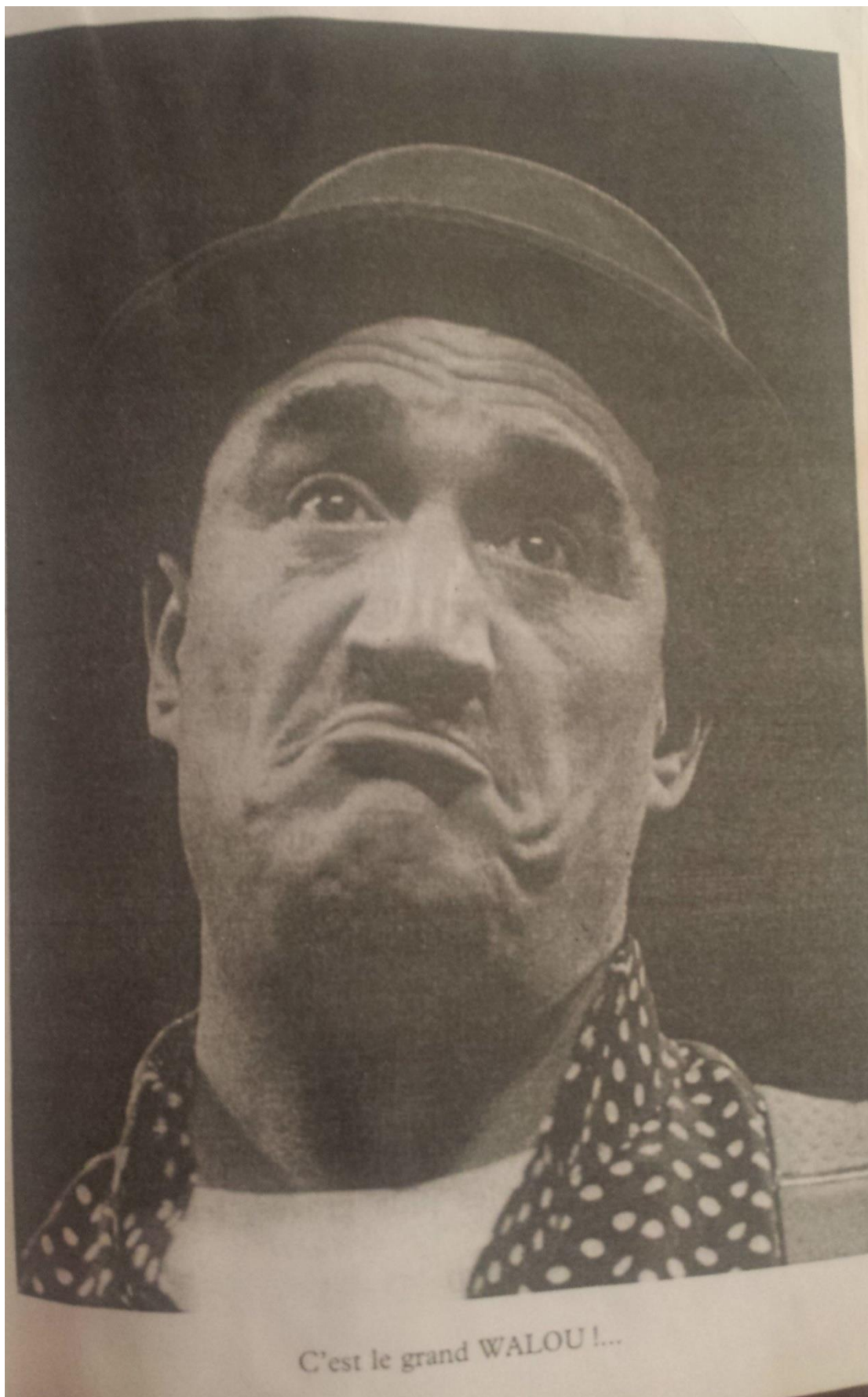
On distingue principalement deux types de didascalies : les didascalies initiales et les didascalies fonctionnelles.

2.1.1/ Les didascalies initiales :

On les trouve généralement après le titre de la pièce. Les didascalies initiales englobent la liste des personnages. Elles précisent les rapports qui se trouvent entre eux : liens de parenté, d'amitié...etc. De plus, elles donnent des informations sur leurs âges, leurs costumes, leurs caractères et surtout le temps et l'espace où se situe l'action.

Cette définition est appliquée généralement dans les pièces de théâtre classique où il est mentionné après le titre : les noms des personnages, les rapports entre eux...etc.

En effet dans « *Djurdjurassique Bled* », Fellag n'a pas utilisé directement les didascalies initiales qui représentent le décor, mais elles ont été faites par des images. Ainsi dans cette pièce l'ironie n'était pas représentée seulement à travers ses actes parole mais aussi à travers quelques images avec des gestes particuliers :



Fellag, Op. Cit. P. 49.

Il s'agit d'une image représentant le visage de Fellag. Au premier plan, elle nous permet d'identifier le contexte ironique grâce à ses mimiques. Au second plan, un intitulé en bas de page de la façon suivante : « *C'est le grand WALOU !...* ».

Ce qui est évident, c'est que l'intitulé symbolise ses grimaces dans la photo. Afin de déterminer le message effectué par cette dernière, nous allons focaliser l'attention sur la phrase « *C'est le grand WALOU... !* ». Le « *WALOU* » c'est un mot en arabe algérien qui désigne « rien », il est d'ailleurs traduit en bas de page dans le texte du spectacle pour le rendre plus accessible aux francophones. On peut supposer qu'il s'agit d'une stratégie, d'une part car Fellag sait que son public est linguistiquement hétérogène, c'est pourquoi il lui offre le mélange linguistique le mieux adapté pour le satisfaire, d'autre part, ce mélange linguistique renforce le côté absurde et humoristique de la scène.

Le mot « *walou* » a été cité plusieurs fois dans la pièce théâtrale. On peut supposer que Fellag se moque des algériens que rien ne marche avec eux, rien ne tient, rien ne dure, tout coule :

« Mais bien avant les dinosaures, et bien avant Adam et Eve, commençons depuis le commencement, avant le temps et l'espace, avant toute vie, il n'y avait rien, c'était le néant, le grand trou noir, le grand walou... »²⁶

Il évoque ce mot aussi lorsque il a parlé des civilisations et ce qu'elles ont laissé comme savoirs, découvertes et sciences sauf qu'en Algérie c'est le fameux *WALOU* c'est-à-dire il n'y en a aucun développement, aucune découverte :

« Il y avait la civilisation assyrienne : la Mésopotamie, Babylone, Nabuchodonosor, l'écriture cunéiforme...

La civilisation égyptienne : les pharaons, les pyramides, les hiéroglyphes, l'architecture, la sculpture...

²⁶ Ibid. PP. 14-15

La civilisation grecque : ils ont inventé l'astronomie, la philosophie, les mathématiques, la littérature ; le théâtre, la démocratie...

Et chez nous : Walou ! »²⁷

Les citations relevées du texte expliquent donc la photo de Fellag, que rien ne marche avec les algériens, ils restent les bras ballants et surtout ils ne produisent rien. Et cela a été représenté à travers : des lèvres boudeuses, les yeux au-dessus avec un regard expressif, le franc qui reflète un peu d'étonnement et les sourcils surpris.

En effet pour le lecteur cette initiative vient renforcer l'absurdité de son comportement et proposer notamment une situation ironique.

²⁷Ibid. P. 16



Ibid. P. 39.

Il s'agit d'une photo de l'humoriste dans la scène de spectacle avec un intitulé : « *Il le vise pendant vingt minutes, il n'arrive pas à le toucher.* »

A son arrière plan tout est noir, nous apercevons que Fellag au centre de l'image, il porte ses habits de clown : un chapeau sur la tête, une chemise à petit pois et un pantalon à bretelle, il a l'air d'être concentré et fixé. Il est debout avec le dos un peu courbé et la main accrochée à quelque chose et tendue en haut comme s'il veut la jeter sur quelqu'un. Il avance une jambe sur l'autre et appui sur la langue. Il ferme l'un de ces yeux et ouvre l'autre pour mieux viser, mais qu'es ce qu'il vise exactement ?

Pour deviner ce que Fellag veut cibler, nous avons trouvé intéressant de relever une citation du texte en expliquant en même temps l'image et le titre en bas de page :

« Des fois, un énorme guerrier romain se battait cote un guerrier berbère. Le guerrier berbère est tellement maigre, le Romain n'arrive pas à le toucher. Pendant vingt minutes il vise...WALOU ! Tout d'un coup le Romain ne voit plus le berbère : « Oh, mais... ce n'est pas possible, c'est de la sorcellerie de la magie, il a disparu...il s'est envolé ! ». Mais le guerrier berbère était collé à l'épée ! »²⁸

Donc, nous pouvons dire que la gestuelle qu'avait fait Fellag, représente le guerrier Romain lorsqu' il est en combat avec le guerrier Berbère, le Romain même il le cible pendant vingt minutes, tellement le guerrier Berbère est mince il n'arrive pas ni à l'attraper ni à le voir même pas car il s'est caché derrière son épée. Fellag avec la photo et la citation est entrain de se moquer des berbères tellement ils sont maigres.

²⁸ Ibid. P. 22

2.1.2/ Les didascalies fonctionnelles :

Elles indiquent avant chaque réplique l'identité de celui qui parle et la personne à qui la parole est adressée. Ainsi, les didascalies fonctionnelles définissent le jeu scénique du locuteur et indiquent le découpage de l'œuvre en actes. Elles déclarent aussi les déplacements des personnages (les sorties et les entrées), leurs attitudes et leurs mimiques...etc.

Dans la présente pièce, il n'y a pas toutes les didascalies fonctionnelles parce qu'il s'agit d'un monologue qui n'exige pas la présence de tous les types, donc ce qu'il y a réellement c'est surtout le jeu scénique, l'attitude et la mimique :

*« Donc, Mohamed a rattrapé la fille dans cette position.
Imaginez que Mohamed, c'est moi...la fille elle est là,
vous l'imaginez... (Il dessine avec la main les formes
exagérées du corps de la fille.) »²⁹*

Les indications écrites entre parenthèses comme (*Il dessine avec la main les formes exagérées du corps de la fille.*) précisées par Fellag, indiquent aux comédiens quels gestes ils doivent faire et permettent au public de mieux imaginer la scène. Donc, ce type de didascalies nous permet de détecter la présence de l'ironie à travers les gestes et les attitudes exprimés entre parenthèses :

« Tu es d'où ?

_ Oui je sais !

_ Je veux dire tu VIENS d'où ? Tu viens de quel pays ?

_ Pourquoi ? Tu veux gâcher la soirée !

_ J'aimerais bien le savoir.

_ Ça ne peut pas attendre une petite semaine ?

_ Allez dis-le-moi s'il te plait.

²⁹ Ibid. P. 57

_ C'est si important pour toi ?

_ Oui !

*_ D'accord, je vais te le dire...je...je (embarrassé) je
...Allez, devine ! »³⁰*

Fellag a hésité de dire de quel pays il vient à la jeune fille suisse qu'il l'a rencontré dans la boîte de nuit. Il était tellement embarrassé et gêné, il n'a pas pu dire qu'il est algérien. Mais la jeune fille insiste sur ça, ce que lui avait pressé à avouer. Donc il a décidé de dire son pays en disant : *Je...je...* Comme s'il était incapable de le prononcer, ensuite il est aparté à côté en chuchotant : « *Nàaldine, y a des milliards de pays dans le monde et moi, Dieu, il m'a visé là-bas !* » C'est ce qu'il est éclairé dans la didascalie dite fonctionnelle mentionnée entre parenthèses :

« _ D'accord, Je...je... (Aparté : Nàaldine, y a des milliards de pays dans le monde et moi, Dieu, il m'a visé là-bas !) Je suis ALGERIEN !

_ (étouffée) AL...GE...RIENNNN !

*_ (Lui faisant faire des mouvements brusques de danse)
C'est rien, c'est rien...*

_ (Au bord de l'évanouissement) ALGERIEN ! »³¹

Finalement, le comédien a pu dire de quel pays il appartient, mais d'une façon interrompue *AL...GE...RIENNNN* en accentuant sur la lettre *N* avec le ridicule en prime pour dire d'une façon indirecte qu'on est RIEN et en montrant dans la didascalie fonctionnelle le geste fait (*étouffée*), (*Au bord de l'évanouissement*).

Voyons donc comment Fellag ridiculise des algériens d'une façon amusante à travers les didascalies qui nous permettent de l'imaginer avec un rougissement de la peau, regard baissé, et nuque courbée seulement parce qu'il va prononcer son pays natal. Sa honte de soi, de son histoire, de son identité ou tout simplement de ses

³⁰ Ibid. P. 46

³¹ Ibid. P. 47

origines, nous donne l'impression d'indignité, et des pensées d'infériorité et de dévalorisation des algériens. Mais réellement Fellag ne déteste pas l'Algérie, il dessine juste la réalité d'une façon ironique et il est comme tous les Algériens qui aiment sans doute leurs pays. Avec une grande nostalgie à son pays, l'humoriste algérien avoue dans un passage qu'il n'arrête pas à penser à l'Algérie:

« Est-ce qu'il vous arrive de penser à votre pays, l'Algérie ?

J'y pense tous les jours, tous les jours, tous mois, tous les ans. J'y pense le matin, le soir, à minuit, tout le temps par tous les temps, à chaque instant, chaque moment, hier, demain, aujourd'hui, après-demain, le week-end, en semaine, à Noël, pendant la semaine des quat'jeudis, à la saint-glinglin. J'y pense dans la seconde qui passe, chacune des secondes qui passent, tous à l'heure j'y penserai et j'y pense maintenant. J'y pense aussi en hiver, au printemps, en automne, en été également. Et aussi à l'aube, au crépuscule, entre chien et loup, au zénith et aux équinoxes...

Mais rassurez-vous, ce n'est pas obsessionnel. »³²

Ce passage affirme que Fellag porte un grand amour pour son pays l'Algérie et il ne peut pas s'en passer.

2.2/ Le monologue:

Le monologue au théâtre est un discours qu'un personnage se tient à lui-même pour évoquer le passé, exprimer un sentiment, présenter une situation, etc.³³

Le monologue est considéré comme une performance individuelle dans la pièce théâtrale. Il est notamment un discours prononcé par un personnage seul ou d'une

³² Ibid. P. 169

³³ Larousse, *Dictionnaire du Collège*, nouvelle éditions, 2010, paris, P. 1112.

autre manière discours à soi-même. Il peut aussi prendre la forme d'un dialogue, c'est-à-dire un personnage s'imagine avec une autre personne et lui adresse des paroles donc il s'adresse à un destinataire absent.

Dans « *Djurdjurassique Bled* » le monologue en entier est un monologue ironique, si nous le découpons en partie, nous estimons la présence de l'ironie dans chaque phrase dite par Fellag et dans chaque sujet abordé:

2.2.1/ « *Djurdjurassique Bled* » : une vérité politique

L'ironie est omniprésente dans le discours quotidien des algériens, en effet, elle est considérée comme un phénomène très connu dans la littérature algérienne et elle constitue un champ de recherche fertile dans la plupart des analyses. Mohamed Saïd Fellag, l'humoriste algérien par excellence fait toujours recours à des usages ironiques pour évoquer l'absurdité, la cruauté ou la misère de son peuple afin d'influencer le lecteur et de lui transmettre un message d'une manière implicite.

Notre corpus intitulé « *Djurdjurassique Bled* » représente un grand témoignage où Fellag utilise l'ironie en décrivant par sa façon humoristique la situation honteuse de son pays que rien ne va en Algérie, dès le début de son monologue, il affirme que :

« Je ne sais pas pourquoi chez nous en Algérie aucune mayonnaise ne prend (...) tout coule ! Dans le monde entier on dit (...) quand un peuple coule, quand il arrive au fond, il remonte. Nous quand on arrive au fond, on creuse !³⁴ »

Dans ce passage, le comédien s'adresse au public, il met l'accent sur la gravité de la situation des algériens, contrairement aux autres peuples, il montre le paradoxe voire la catastrophe qui a détruit le peuple algérien celle du manque du travail et l'absence totale d'ambition. Il aborde une vérité générale dans un discours ironique d'une part, pour exposer le drame algérien et d'autre part, pour essayer de trouver une solution à

³⁴ Fellag, Op. Cit. P. 11.

cette condition grave. Pour l'expliquer, certains disent : « *Laisse tomber ! Tout ça, c'est de la faute aux président Boumediene et Chadli qui ont (...) qui ont QUINE le pays en verlan et à l'endroit !* ³⁵ » Donc pour eux, c'est à cause de ceux qui ont pris le régime et le pouvoir politique que l'Algérie n'a pas pu voir le jour du progrès et du développement.

Après avoir écouté les différents points de vue, Fellag avance le sien :

« Aujourd'hui, je vais vous dire, moi, la vérité crue et nette. Et bien, tout ça n'a commencé ni en 91, ni en 88, ni en 62, ou en 26... ça a toujours été comme ça ! Depuis la nuit des temps ! Parce que nous, nous sommes un peuple trop nerveux. On n'arrive à rien faire sur la longueur, on ne se contente de rien, ou on veut tout, tout de suite ! Chez nous, quand un type plante un clou, quand il arrive au milieu : NAALDINE ! Je m'ennuie...³⁶ »

Dans ce passage, Fellag commence par refuser toute les explications précédentes, il fait appel à des origines qui remontent à des siècles lointains, il accuse le peuple lui-même qui est à la base de ses propres problèmes, d'une façon ironique, il voulait dire que c'est un peuple purement consommateur, il ne produit rien. De plus, il le qualifie de nerveux qui n'arrive même pas à accomplir le moindre travail, il donne un exemple futile proche de son habitude celui de l'impossibilité de terminer la tâche de planter un clou.

L'humoriste nous a offert un voyage dans le temps dès l'antiquité «... ils étaient là bien avant les dinosaures, et bien avant Adam et Eve !...³⁷ » jusqu'à nos jours où se rencontrent deux civilisations différentes une algérienne et l'autre française, il raconte les différentes étapes de l'histoire de l'Algérie et les invasions successives qu'elle a subi jusqu'à ce qu'elle a eu l'indépendance en 1962 au point où le peuple s'est habitué au colonialisme :

³⁵ Ibid. P.13

³⁶ Ibid. P. 14

³⁷ Ibid.

« Après avoir sorti les français, on attendait. Qui est-ce qui va venir ? Il n'y a personne qui vient ? Il n'y a pas un petit colonisateur pour l'ambiance ? Vous nous avez habitués et maintenant vous nous laissez comme des orphelins ? Mais on va s'ennuyer !³⁸ »

D'une manière ironique, le comédien aborde une réalité sociopolitique c'est que l'Algérie à été envahi par de nombreux colonisateur (les phéniciens, les romains, les arabes et les français...) il voulait mettre en valeur la détermination et le courage de son peuple qui se tient debout face aux ennemis. Cependant, il accuse ceux qui tenaient le pouvoir précisément pendant les élections législatives en 1991 qui ont été derrière tous les maux du peuple, ils l'ont déçu et ils l'ont poussé à chercher l'issue pour quitter son pays :

« Le lendemain des élections législatives de 1991, tous les consulats des pays étrangers installés en Algérie étaient envahi de centaines de milliers de personnes. Même le consulat de Rwanda, depuis 1962, il n'a pas délivré un seul visa. Tout d'un coup huit mille personnes étaient là, pitié monsieur le consul, un visa !³⁹ »

Dans cet extrait, il fait la caricature d'une situation tragique dont vivaient les algériens à cette période, à cause des fraudes, la corruption et la malhonnêteté des hommes de politique.

³⁸ Ibid. P. 24

³⁹ Ibid. P. 30

2.2.2/ « Djurdjurassique Bled » : une critique sociale

2.2.2.1/ Le phénomène de la queue « la chaîne » :

Plus loin dans sa narration, il est évident que Fellag ironise certain comportement des Algériens, il met en dérision un phénomène social celui de la « queue » :

« Et puis il y en a qui étaient là, qui n'avaient pas besoin de visa, mais ils aiment la queue ! Ils ont la queue dans la tête. Ils ne peuvent plus s'en passer (...) ils faisaient la queue jour et nuit pour n'importe quoi. On est devenus conditionnés (...) si jamais tu t'arrêtes, deux cents personnes viennent s'aligner derrière toi.⁴⁰ »

Dans ce passage, l'ironie a une double visée, d'une part, pour montrer que la plupart des algériens cherchent un visa pour quitter leurs pays, d'autre part, pour se moquer de la manière que les gens en Algérie aiment faire la queue même pour n'importe quoi, il met l'accent sur l'absurdité de leur comportement qu'est un symbole d'un pays non développé dans la mesure où cette habitude fréquente est devenue une culture :

« Et vers 9 heures, il y en a un qui arrive et, au lieu d'aller derrière, comme tout le monde (le respect de la queue, c'est normal dans un pays où la queue est une culture, une institution, il y a des normes, des règles, un code de déontologie de la queue à respecter)⁴¹ »

L'humoriste se moque de cette réalité sociale des algériens pendant le régime socialiste où le pays connaît des moments de crise et un manque horrible des produits ce qui fait ; lorsqu' ils entendaient la disponibilité d'un nouveau produit, ils faisaient tout de suite la chaîne qui doit être respectée pour en avoir.

⁴⁰ Ibid. P. 33

⁴¹ Ibid. P. 34

2.2.2.2/ Le problème du chômage « hittisme » :

A travers sa présentation du réel quotidien algérien, Fellag met le point sur un des problèmes les plus propagés et dont sont victimes les jeunes qu'est « le chômage » :

« Mon copain Mohamed est un hittiste. C'est-à-dire un « muriste » en français. Les hittistes, c'est tous les jeunes chômeurs, les désœuvrés qui sont collés aux murs dans toutes les villes de notre pays. Ils ont fini par prendre le nom du mur. Ils sont devenus indissociable (...) le hittisme, c'est la nouvelle philosophie algérienne (...) bref, c'est tous les jeunes qui sont mûrs pour le hitt.⁴² »

Dans ce passage, son ironie est présente clairement, il utilise le mot « hitt » en arabe pour mieux montrer la nocivité de ce fléau social qui détruit les jeunes. Ainsi, il emploie le mot « hittiste » ou « muriste » comme adjectif qualifiant les jeunes chômeurs, or, d'une façon plus maligne, il ajoute le suffixe « iste » qui n'est pas hasardeux, c'est justement pour décrire péjorativement une habitude jugée défavorable dû à l'absence d'offres d'emploi. D'une manière ironique et humoristique à la fois, Fellag évoque le cas de la souffrance de milliers de jeunes algériens soit diplômés des universités ou non, qui passent tout leur temps collés aux murs sans travail et sans avenir.

2.2.2.3/ La relation entre hommes et femmes : un sujet tabou

L'humoriste est sans aucun doute connu pour sa détermination et surtout son courage, car il traite avec beaucoup d'audace des sujets sensibles sur le plan religieux : « l'amour » et la « femme » :

« Et oui, parce que ces choses-là, l'amour, la femme, chez nous on en parle jamais. C'est interdit. La pudeur... ce qui

⁴² Ibid. PP. 48-50

fait que tout ce qu'on ne dit pas par la bouche ça sort par les yeux. Nos yeux sont des scanners...⁴³ »

Dans cet extrait, Fellag évoque avec un langage direct et ironique ce que ses concitoyens ressentent dans le silence sous ce qu'il appelle « *la pudeur* ». Cette dernière est transformée en un regard qui traduit le désir caché des hommes en vers les femmes. En effet, il affirme que l'amour dans tous ses sens est un sujet que personne ne peut l'aborder et la séparation qui existe entre eux, est l'une des causes les plus importantes de leur malheur :

« C'est beau l'amour, hein ? C'est magnifique, c'est extraordinaire ! Dans le monde entier, les hommes et les femmes sont ensemble, ils travaillent, créent, respirent ensemble. Ils sont soudés pour le pire et pour le meilleur. Mais nous, walou, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Dieu a créé l'homme pour la femme ensemble et nous on les a séparés, et c'est de là que vient tout notre malheur (...) le manque de l'autre. La moitié de nous n'est pas là. Et comme on n'est pas heureux, on n'a pas envie de travailler, de créer, de respirer. On n'a envie de rien on traîne.⁴⁴ »

Implicitement, le comédien dresse une image ironique du complexe qui règne dans la société algérienne, il commence par interpeller son public sur la splendeur de l'amour et sa présence dans le monde entier et surtout la coexistence des deux sexes dans tous les cas, mais aussi leur partage du bien et du mal, cependant, quant chez nous, c'est l'absence totale de cette relation « *mais nous walou* » il appuie son point de vue par un argument convainquant tiré de la religion « *Dieu à crée l'homme pour la femme* » donc, Fellag met en dérision que la présence de l'autre est la source de la joie du bien-être voire de tout le bonheur. Dans cette perspective, il relate une histoire

⁴³ Ibid. P. 45

⁴⁴ Ibid. PP. 59-60

entre deux amoureux mais qui n'appartiennent pas à la même religion : Mohamed qui est musulman (Algérien) et Malika chrétienne (suisse) :

« J'ai un copain à Alger, il a trente-cinq ans. Les seuls trucs qu'il connaît de l'amour est des femmes, il les a appris dans les romans Arlequin. Il en a lu des milliers. La première fois de sa vie qu'il a connu une fille, il avait trente-deux ans. Il l'aimait à la folie, et elle aussi mais ils ne se le sont pas dit. Ils se voyaient une fois par semaine. La fille attendait qu'il lui déclare son amour. Mais lui, il est très fort en théorie, mais en pratique, zéro ! De plus, il est très timide (...) au bout de six mois, la fille n'en pouvait plus. Un jour, avant un rendez-vous, elle a fait un serment : « par Allah, s'il ne me dit rien aujourd'hui, s'il ne me déclare pas son amour, je vais lui régler son compte à ce coco-là (...) c'était au printemps, le magnifique printemps qui vous brûle la peau. Ils se sont retrouvés sur la place de la grande poste (...) la fille n'arrêtait pas de lui faire des allusions, des sous-entendus. Elle lui envoyait des boomerangs qui ne revenaient pas. Tout d'un coup elle s'arrête, et elle lui dit : « Mohamed, s'il te plait, viens ici. Mets-toi en face de moi, regarde-moi dans les yeux. Par Allah, aujourd'hui je ne te lâche pas. Tu vas tout me dire. Je sais que tu es timide (...) deux mots me suffisent (...) allez... deux petit mots. »

Mohamed gêné encoignures, lui dit : « veux... BONBONS ? »

La fille : « Ahhh !!! Naaldine les bonbons ! »

Et tout d'un coup, (...) elle saute sur Mohamed, l'attrape par le revers de sa veste (...) et lui hurle :

« Mohamed, je t'aiiiiiiiiiime ! »

Et avec la même force Mohamed lui répond : « Moi aussi murmura-t-il !⁴⁵ »

Cette histoire pleine d'indices ironiques, fait preuve de la réalité des relations d'amour en Algérie. En effet, Fellag montre la différence entre la conception de l'amour chez nous et celle des autres pays, il caricature le comportement de Mohamed qui n'arrive pas à déclarer son amour à sa bien-aimée « *il est très timide* » ce qui traduit son incapacité de vivre des situations pareilles car les coutumes et les traditions de son pays les bloque. Par contre, Malika est courageuse, elle n'a aucun complexe, elle a pu avouer ses sentiments envers lui soit verbalement en lui disant : « je t'aiiiiiiiiiime » soit non verbalement avec des allusions, des gestes et des sous-entendus mais malheureusement, ça n'a pas marché avec Mohamed car il est un « Algérien » rien ne tient avec eux, même « l'amour ».

2.2.3/ La censure⁴⁶ :

Comme d'habitude, Fellag évoque des faits cruels et des histoires véridiques qu'il démontre d'une façon humoristique. Parmi tous les problèmes qu'il a traités, la censure a occupé une partie importante de son spectacle, il la traite sous toutes ses formes :

« La censure a fait des ravages dans notre télévision algérienne unique et nationale. Comme disait la pub : « la chaîne qui vous enchaîne ! » Il y a trois formes de censure à la télé algérienne : la censure politique, la censure morale et l'autocensure. De cette dernière, on ne parlera pas. C'est privé.⁴⁷ »

Avec son style ironique, il dénonce le problème de la censure qui constitue un obstacle contre la liberté de la personne et qui influence principalement les médias. L'humoriste analyse avec force la situation de la télévision algérienne qui la qualifie

⁴⁵ Ibid. P. 62 P.63 P.64

⁴⁶ Ibid. P. 79

⁴⁷ Ibid.

de l'unique : « *la télévision algérienne unique et nationale* » pour signaler l'existence d'une seule chaîne télévisée en Algérie où la censure est exercée par les autorités qui ont un pouvoir très exagéré sur les médias touchant « *la politique, la morale et l'autocensure* » cela lui conduit à inventer une formule avec un jeu de mot très précis « *la chaîne qui vous enchaîne !* »

Cependant, les algériens ne sont pas bêtes, ils connaissent la malice des gouvernants et leur manipulation sur les programmes :

« La censure politique, c'est très simple. A chaque fois qu'il y a des événements politiques graves, à la télé on nous passe des documentaires sur les animaux. Et comme il y a beaucoup de problèmes politiques graves (...) Toute la journée des poissons ! Ce n'est pas une télévision, c'est un aquarium ! Pendant les événements du 5 octobre 1988 : six cents morts. Ambiance de guerre dans tout le pays. Les gens courent chez eux, se mettent devant la télé pour écouter les infos, comprendre ce qui se passe. Par la fenêtre on entend les crépitements de plus belle, les hurlements des blessés et on voit la fumée des incendies, et à la télé : « ce poisson qui vit au fond des eaux et qui se nourrit de plancton... »⁴⁸ »

D'une manière ironique, le comédien veut exprimer le paradoxe qui existe entre ce qui se passe réellement et ce qui est diffusé à la télévision algérienne. En effet, selon lui, la censure exercée par l'Etat algérien dans le domaine de l'information et de la communication engendre toujours l'effet contraire car toute émission sur les animaux cache un événement politique très grave.

A côté de la censure politique, Fellag a parlé aussi d'un autre genre quand il relate l'histoire des scènes coupées dans les films diffusés par la chaîne algérienne nationale : c'est la censure morale :

⁴⁸ Ibid. PP. 79-80

« Mais la censure qui a fait le plus de ravage, c'est la censure morale. La principale victime de la censure morale, c'est... les baisers dans les films. Aujourd'hui, ils coupent tous les baisers...⁴⁹ »

Dans ce passage, il ironise la réalité de la télévision algérienne celle de la coupure des scènes telle que s'embrasser pour montrer à quel point les rapports entre les hommes et les femmes sont très sensibles en Algérie.

2.3/ Le dialogue :

Selon le dictionnaire Larousse, le dialogue est « *Conversation, échange de vues entre deux ou plusieurs personnes*⁵⁰ ». Le critère essentiel du dialogue est donc celui de l'échange verbal et de la réversibilité de la communication. Le texte théâtral est construit généralement comme un long dialogue, constitué *des répliques* échangées par les personnages, la longueur des répliques s'appelle *les tirades*.

2.3.1/ Les répliques :

La réplique dans le texte d'une pièce de théâtre est un élément d'un dialogue théâtral, des réponses immédiates qu'un personnage doit adresser à un autre qui est son interlocuteur.

Comme nous l'avons déjà dit, « *Djurdjurassique Bled* » est un long monologue, mais ça n'empêche pas la présence de quelques dialogues à l'intérieur de la pièce, même si le comédien les a joués en échangeant la parole avec lui-même et en changeant son rôle à chaque fois en faisant croire que son interlocuteur est présent dans la pièce. Voici un exemple :

⁴⁹ Ibid. P. 81

⁵⁰ Larousse, *Dictionnaire du Collège*, nouvelle édition, Paris, 2010, P. 502.

«_ Pourquoi cette refutation pourquoi ce refusage ?

_ S'il vous plait, monsieur votre demande de visa est refusée, veuillez sortir et laisser passer les autres. Y a déjà assez de monde comme ça...

_ Ah, ti me parle comme ça ! Je suis un Algérien, j'ai les nerfs qui sont couchés, tu vas les réveiller !

_ Ecoutez, vous allez sortir ou j'appelle les agents !

_ Naaldine ! Ti crois que ti vas faire la loi dans les pays des Arabes...euh à Poitiers ! »⁵¹.

Fellag évoque un dialogue imaginaire qu'un type appelé le titi algérois tenait avec la préposée aux visas lorsque lui a informé que sa demande de visa est refusée. Voyons comment les réponses sont directes : des répliques.

Fellag utilise son discours ironique aussi dans les répliques, en effet, ils sont des réponses immédiates remplies de moquerie.

Revenant à notre exemple pour mieux illustré la présence de l'ironie, le titi algérois répond à la préposée en disant qu'il est un Algérien et il a les nerfs qui sont couchés et il l'a averti de ne pas les réveiller. Par cette dernière, Fellag veut montrer que les Algériens sont des nerveux, coléreux et ils ont un caractère fiévreux.

Ensuite, la préposée l'avait menacée par les agents s'il ne sort pas ou le type s'énerve en disant : *Naaldine ! Ti crois que ti vas faire la loi dans les pays des Arabes...euh à Poitiers !* Encore une autre réponse ridicule comme si les Arabes n'appliquent pas la loi dans leurs pays et ne le respectent jamais.

2.3.2/ Les tirades :

La tirade se définit comme une longue réplique prononcée dans la pièce par des personnages d'une manière instantanée. Elle a pour but de développer le sujet parlé avec des arguments afin de convaincre, persuader ou séduire.

⁵¹ Fellag, Op. Cit. P. 42.

Les tirades se trouvent surtout dans les pièces classiques et là, il s'agit d'une pièce théâtrale algérienne dont l'absence totale des tirades.

Notre analyse du discours de Fellag nous a amené à la fin du chapitre de confirmer la présence de l'ironie et nous pouvons déduire qu'elle fait partie intégrante du spectacle. Elle s'est incarnée à travers tous les procédés d'écriture théâtrale : les didascalies, le monologue et même dans le dialogue et nous avons pu démasquer au fur et à mesure le message effectué par la critique ironique faite dans le monologue. Comme nous venons de prendre conscience que « *Djurdjurassique bled* » n'est réellement qu'une vérité politique et une critique sociale.

Conclusion générale

Conclusion générale

À la lumière de tout ce qui a été dit tout au long de ce travail, nous pouvons à présent dresser un bilan général et détaillé non seulement de ce que représentent les pensées et les actes de Fellag jugés ironiques et exagérés, mais aussi ce que cette œuvre cherche à dénoncer une vérité vécue par une société blessée dans son identité et déchirée par des problèmes que l'humoriste les dessine à travers son monologue.

Ce comédien francophone d'expression française est fort connu par son caractère rempli d'humour et son style d'écriture ironique qu'il utilise souvent dans le traitement des problèmes les plus agitant pour atténuer leur grandeur et leur gravité. C'est le cas de son spectacle « *Djurdjurassique Bled* » où il relate l'histoire de l'Algérie et la misère dont vive quotidiennement le peuple dans le silence en abordant certains problèmes jugés honteux et sensibles comme : le chômage (le hittisme), le phénomène de la queue (la chaîne), la censure à la télévision et les sujets tabous comme : l'amour, la femme et la sexualité. En effet, le recours de l'humoriste à l'écriture ironique a pour principal objectif l'incitation d'un sentiment ludique chez les spectateurs, de ce fait, le rôle principal de telle stratégie s'inscrit dans le but d'évoquer la réalité algérienne à la fois douloureuse, frappante et inédite. Elle permet à Fellag de dire ce qu'il pense librement afin de soulager le peuple de sa souffrance en lui donnant l'espoir de changement pour le mieux. Donc, nous pouvons dire que le procédé de l'ironie dépasse la simple création d'un effet d'amusement, il n'est plus question de divertir le peuple mais de l'inciter à réfléchir plus profondément sur les problèmes qui mettent en péril la société.

A présent, nous nous proposons d'y jeter un regard récapitulatif pour répondre à notre problématique, à savoir le décryptage des procédés stylistiques usité par l'humoriste pour suggérer un discours ironique qui peint sans conteste les angoisses du peuple algérien, avec en prime des indices de l'ironie incarnés dans tous les sujets qu'il aborde tel que l'antiphrase, l'hyperbole et la litote.

Notre analyse du discours de Fellag nous a amené à la fin de confirmer la présence de l'ironie et nous pouvons dire qu'elle fait partie intégrante de son spectacle,

elle s'est incarnée à travers tous les procédés d'écriture théâtrale : les didascalies, le monologue et même dans les dialogues et nous avons pu démasquer au fur et à mesure le message effectué par sa critique ironique, comme nous venons de prendre conscience que « *Djurdjurassique Bled* » n'est réellement qu'une vérité politique et une critique sociale.

Cette pièce est comme un miroir qui reflète la réalité sociale et politique vécue par les Algériens et à travers laquelle le comédien essaye de trouver les sources de la situation pénible et le malheur du peuple c'est d'ailleurs la question éternelle de tous les Algériens qui n'a pas de réponse : comment est-on arrivés là ? Et où va l'Algérie ? La Réalité du pays a provoqué chez l'humoriste un certain engagement. Il s'est enfoncé dans la littérature, considérant l'écriture comme une arme pour atténuer le message qu'il cherche à faire passer. Alors, après tout ce qui vient d'être dit, nous pouvons dire que nous nous trouvons face à un engagement politique et social.

Il nous semble que ce travail de recherche nous a permis d'explorer notre objet d'étude : « *Djurdjurassique Bled* ». C'est à partir du discours humoristique et surtout ironique présent tout au long du monologue que révèlent les procédés de l'ironie employés et soumis à des stratégies discursives établies par l'humoriste afin de passer son message au public. Ces indices d'ironie ont été semblés à l'instar de l'analyse de discours et l'approche interprétative. De là, cette méthode nous a permis de tenter une étude extensive de l'écriture de Fellag où l'ironie figure à travers les procédés d'écriture théâtrale cités.

Nous savons tous qu'un travail n'est jamais accompli car il est souvent appelé à être corrigé, revu et parfois modifié. Néanmoins, nous devons préciser que notre étude est loin d'être exhaustive. Faute de temps, nous n'avons été en mesure de développer de manière plus approfondie certaines parties de ce travail et il y a des pistes qui restent imparfaitement exploitées et des sens qui nous ont échappés et que nous espérons bien les développer dans une future thèse de doctorat. Il y a également d'autres préoccupations intéressantes, par exemple : le ton comme expression ironique ou bien l'ironie dans la mimique et les gestes dans la présente pièce.

La seule difficulté qui s'est posée face à notre étude était le fait d'extraire les indices de l'ironie et les distinguer des autres. Et cela parce que l'ironie ne se laisse pas saisir facilement. Nous parlons ici de l'hyperbole, antiphrase et la litote qui manifestent dans le texte par une méthode implicite cherchant à ouvrir la voie à la vérité.

A travers notre étude nous voulons rendre hommage à un homme qui a marqué le patrimoine culturel, qui a su mettre le doigt sur une blessure dont la société souffre. Cette étude nous a permis en outre de saisir une idée sur l'écriture de l'humoriste Fellag en pénétrant clandestinement dans son monde. Quant aux leurs écrits littéraires, ils peuvent être considérés comme une arme redoutable dans le cadre de la réalité algérienne. La spécificité de son l'écriture réside dans le discours ironique employé et souvent mélangé d'humour. Ce grand homme est fort connu comme humoriste, acteur et écrivain qui a publié plusieurs écrits : romans, nouvelles, ouvrages regroupant des textes de scènes de certains spectacles tels que « *Djurdjurassique Bled* » (1999), « *Comment réussir un bon petit couscous* » (2003) et « *Le dernier chameau* » (2004), ainsi que plusieurs films qu'il a joués au cinéma et à la télévision.

Pour conclure définitivement, en lisant « *Djurdjurassique Bled* », nous constatons une richesse et une originalité inestimable, non seulement dans la forme mais aussi dans le fond, ce n'est pas qu'un simple monologue ironique pour faire rire son public, mais plutôt toute une carrière d'expression du refus face aux fléaux sociaux et face à la situation honteuse du peuple algérien à cause du régime politique établi. Il est un intellectuel engagé, par le biais de l'humour, il traite sans tabou les thèmes qui agitent l'Algérie et bouleversent la vie des Algériens à l'instar des abus de pouvoir. Pour cela, il se présente comme un comédien engagé qui exprime tout haut ce que ses concitoyens pensent tout bas, c'est exactement ce qu'il déclare dans : « L'Abécédaire de Fellag », Propos recueillis par Pierre Lartigue :

« Je suis écartelé. Parfois, quelque minutes avant le spectacle, je pleure, seul, dans les coulisses. Je pense aux victimes des tueries, à mes amis morts pour leurs idées, à

toutes les femmes qui se battent pour leur liberté et aux jeunes hittistes (chômeurs). Je murmure :(Je joue pour vous !) Je sèche mes larmes et je m'élanche sur scène. Je ris pour ne pas en mourir. »⁵²

⁵² Ibid. P. 127

Bibliographie

Bibliographie :

Corpus :

- FELLAG, Mohamed Saïd, « *Djurdjurassique Bled* » Edition, Casbah, 2000.

Ouvrages:

- CHENIKI, Ahmed, *Le Théâtre En Algérie, Histoire et enjeux*, Edisud, Aix-en-Provence, 2002.
- ETERSTEN, Claude, « *La littérature française de A à Z* », Ed, HATIER, Paris. 1998.
- FONTANIER, Pierre « *les figures du discours* » Paris, Flammarion, 1989.
- KIERKEGAARD, Seren « *Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate* » Éditions de l'Orante, Paris, 1975.
- PLATON, « *La République* », Flammarion, Paris, 2002.
- SCHOENTJES, Pierre, « *la poétique de l'ironie* », ED du Seuil, Paris, 2001.
- SPERBER, Dan et WILSON, Deider « *l'échoïque et l'ironique* » *La pertinence*, Paris, Minuit, 1989.

Dictionnaires :

- Dictionnaire, *Le petit Robert*, édition : Les Dictionnaires Le ROBERT, Paris, 1990.
- Dictionnaire, *Le Petit Robert*, Paris, 2000.
- Larousse, *Dictionnaire du Collège*, nouvelle édition, Paris, 2010.
- MORIER, Henri « *dictionnaire de poétique et de rhétorique* » Paris, 1989.

Sitographie :

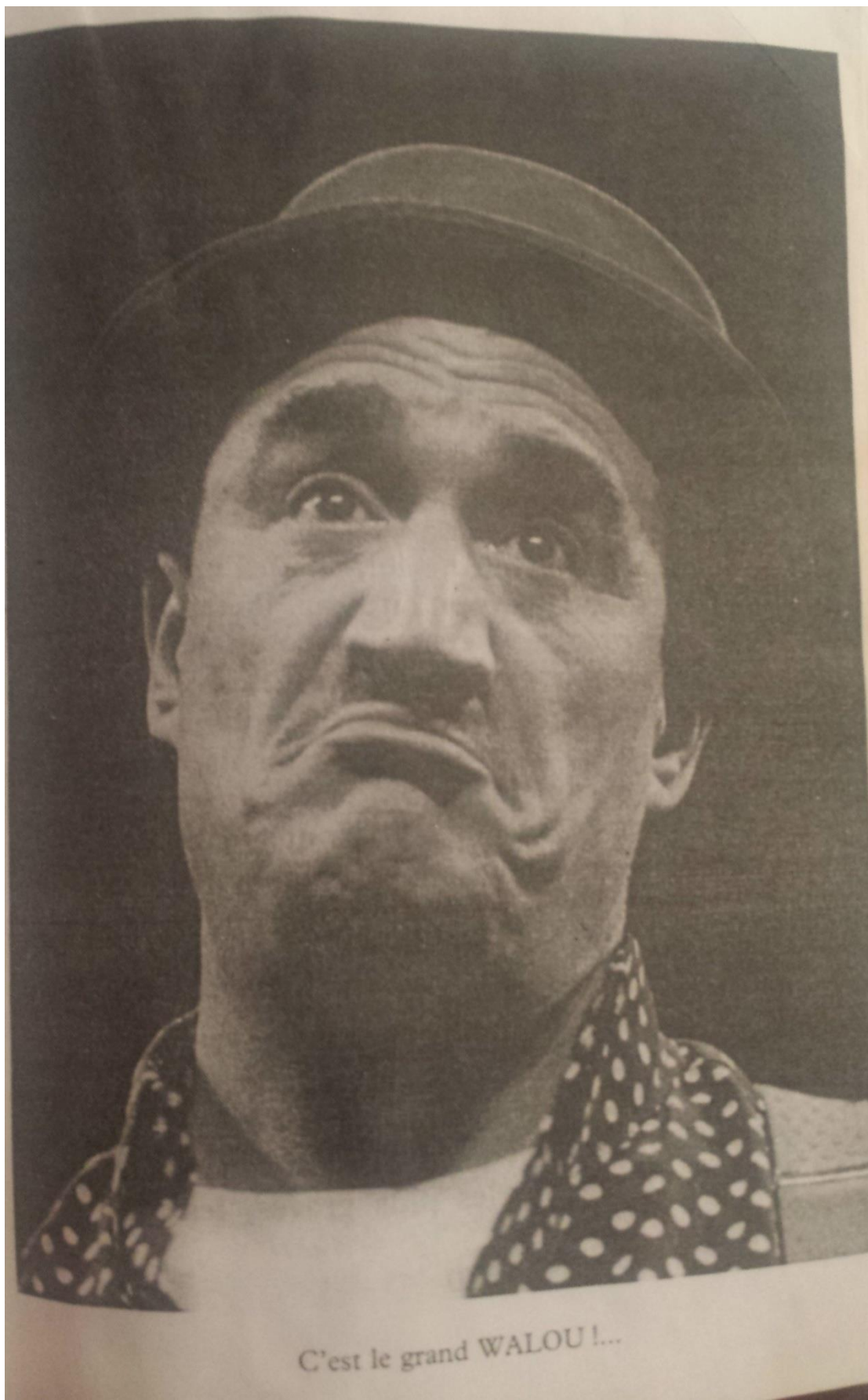
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ironie/44252>, consulté le 14.02.2016 à 19.33h.
- <http://antiphrases.blogspot.com/> consulté le 05.03.2016 à 21.49h.
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hyperbole_\(rhetorique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hyperbole_(rhetorique)) consulté le 25.03.2016 à 11.16h.

- <http://www.philo5.com/litote> consulté le 28.03.2016 à 10.02h.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Fellag, consulté le 15.04.2016 à 08.20h.
- <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/>, consulté le 24.04.2016 à 13.20h.

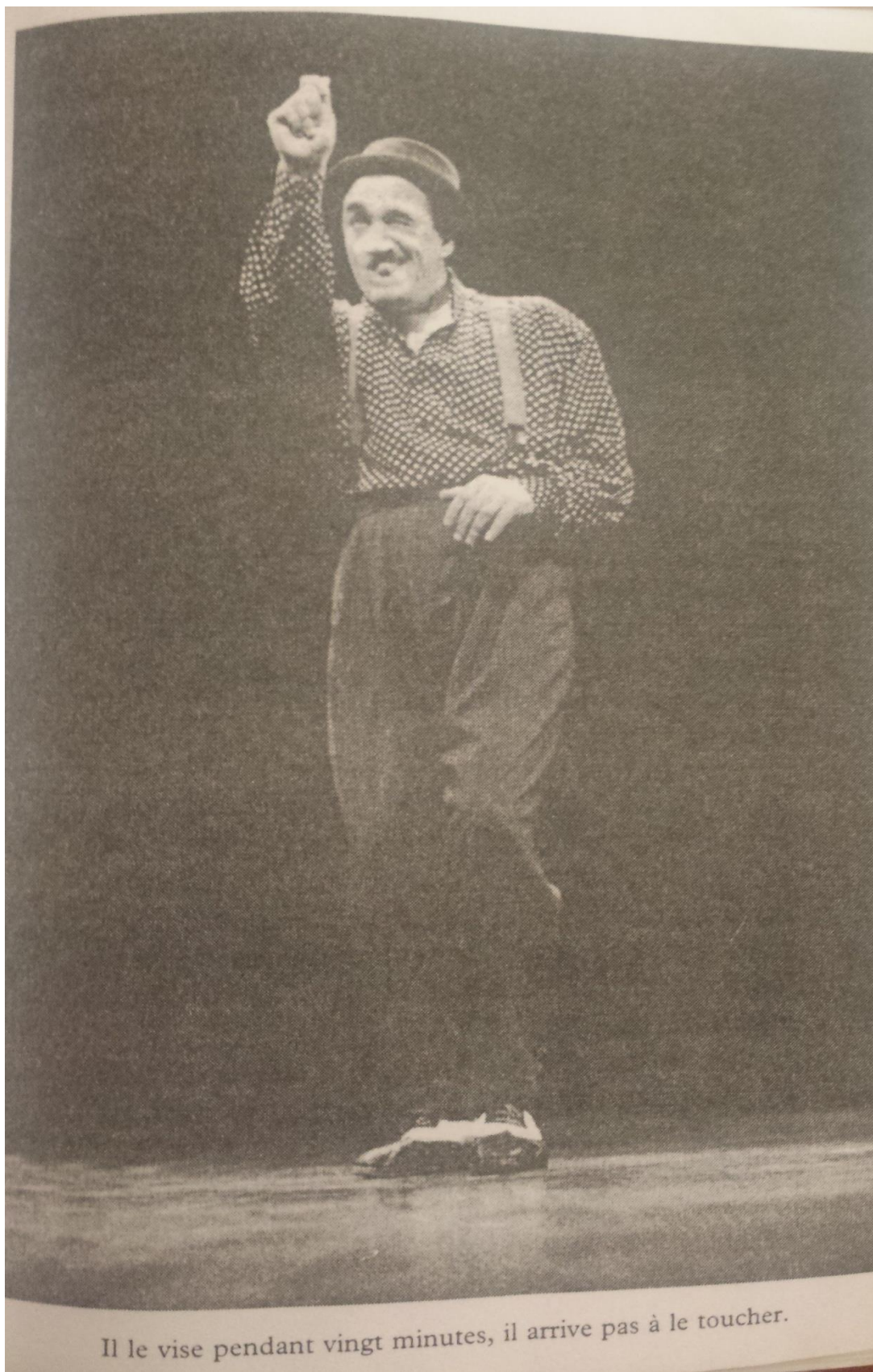
Article :

- BOUSSAHEL Malika, *Contact et contraste des langues dans Djurdjurassique Bled de Fellag*, Université de Bejaïa, 2009.

Annexes



C'est le grand WALOU !...



Il le vise pendant vingt minutes, il arrive pas à le toucher.